

LE GRAND PARLOIR

Numéro 24, juillet 2008

ÉDITION SPÉCIALE



Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

Ce dessin du monastère date de 1739. On reconnaît, à droite, l'aile Ste-Famille qui date de 1686 et, à gauche, la chapelle de 1724. Plus à gauche encore, on aperçoit le toit de la chapelle extérieure et le coin de la maison de Madame de la Peltrie.

sommaire

<i>Le mot de la présidente</i>	2
<i>Le 400^e</i>	3
<i>Des nouvelles de nos anciennes</i>	7
<i>Il y a si longtemps</i>	12

<i>La communauté des Ursulines</i>	21
<i>La vie à L'École des Ursulines de Québec</i>	27
<i>L'Amicale</i>	30

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

L'Amicale a eu 75 ans au cours de la présente année; en assumer les destinées m'a semblé tout un défi, je l'avoue. Comment conserver à cette vénérable institution un esprit de jeunesse et de vitalité alors que la relève peut apparaître incertaine, le cours secondaire n'étant plus offert depuis dix ans.

C'est pourquoi il a semblé prioritaire au conseil d'administration de rejoindre la génération des élèves qui ont fait leurs études secondaires au Vieux Monastère. C'est à l'adolescence que prend racine le sentiment d'appartenance à l'institution où l'on étudie, l'adolescence, âge de l'esprit de groupe, de tous les possibles et des grands rires libérateurs !

De plus, il nous a semblé important de contacter toutes les anciennes qui, au fil des années, ont négligé de renouveler leur inscription à l'Amicale. L'année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec nous offrait un moment idéal pour stimuler la fierté des amicalistes, elles qui ont eu le privilège d'étudier à la plus ancienne institution d'enseignement pour jeunes filles en Amérique du Nord.

Dans un réel esprit de collaboration, l'Amicale a mis en œuvre un envoi postal conjoint avec la Fondation de l'École des Ursulines de Québec. Cette initiative a été un grand succès et nous a permis de créer des liens étroits entre les deux organisations.

Enrichi de deux nouveaux membres, dont une finissante de la promotion 1997-98, le conseil d'administration a mené à bien les projets de cette année et je suis fier du travail accompli. Je tiens à remercier chacune de son implication.

Je vous convie toutes à l'Amicale qui aura lieu les 6 et 7 septembre afin de souligner de belle façon le 400^e.

Au plaisir de vous rencontrer,

Francine Huot

Présidente du conseil d'administration

AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC

2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5

Courriel : amicale@ursulinesquebec.com



Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

CHEZ LES URSULINES: Un thé-offrande, organisé par le comité de l'Amicale sous le patronage de madame Louis Saint-Laurent, épouse du premier ministre du Canada, et de madame Gaspard Fauteux, châtelaine du Bois de Coulonge, a groupé en fin d'après-midi, samedi, plus de quatre cents anciennes dans les vastes salles et le réfectoire du Vieux Monastère de la rue du Parloir. Cette fête de l'amitié, dont les profits serviront à donner des bourses d'étude et des prix de fin d'année, et à aider la maison d'éducation que possèdent les Ursulines à Sendai, Japon, a remporté un très vif succès. Cette scène de la réception montre, assises, la Rév. Mère Marie-de-la-Merci, supérieure du Monastère; madame Henri Desrosiers, deuxième vice-présidente, et madame Frank.-A. Bussières, présidente de l'Amicale; à l'arrière, madame Wilbrod Bhéner, conseillère; la Rév. Mère Marie-de-la-Providence, madame Alphonse Barry, première vice-présidente; la Rév. Mère Ste-Édith, directrice de l'Amicale; madame Jean St-Jacques, secrétaire-archiviste; madame Jean-Paul Lessard, assistante-trésorière; Mlle Arline Généreux, publiciste anglaise; Mlle Ruth Robinson, trésorière. On remarquait encore dans l'assistance, parmi les dames du comité, Mlle Simonne Savard, publiciste française; madame Jean-Charles Bonenfant, madame De St-D. MacDonald, Mlle Marthe Gravel, madame Jean Fortier, madame Jean Lacerte, madame Adjutor Dussault, madame J.-Albert Towner, madame J.-R. Chaloult, madame Simon-G. Parent, et madame Clément Lavoie, toutes conseillères.

Le SOLEIL, Québec, lundi 5 mai 1952



Le 400^e de Québec au Musée des Ursulines



En 2008, la Ville de Québec célèbre en grand son 400^e anniversaire. Spectacles, expositions, festivals et autres activités jalonnent cette année festive. À cette occasion, il est difficile, voire impossible, de passer sous silence l'apport des Ursulines de Québec.

Québec était toute jeune, à peine 31 ans, lorsqu'un groupe de femmes, animées d'une foi et d'un courage hors du commun, ont décidé de s'y installer, de fonder un monastère et une école qui traverseront les âges. Aujourd'hui, alors que Québec fête sa fondation, les Ursulines, qui vivent au rythme de la ville depuis maintenant près de 370 ans, participent à son histoire avec vivacité et authenticité.

Le Musée, que les Ursulines ont créé au début du XX^e siècle comme prolongement de leur mission d'enseignement, se veut un lieu de partage de cette aventure qui perdure encore aujourd'hui. Pour ceux et celles qui veulent plonger dans l'histoire, le Musée des Ursulines de Québec offre l'expérience de ce passé fondateur, l'expérience de la Nouvelle-France !

Plus encore, 2008 représente une année charnière pour le Musée. Non seulement le contexte des festivités du 400^e de Québec offre-t-il la possibilité au Musée de faire connaître à un plus large public toute l'étendue du patrimoine et de l'histoire des Ursulines de Québec, il s'agira également de la dernière chance pour les visiteurs d'admirer l'exposition permanente. ***Les Ursulines en Nouvelle-France : Mission et passion***, après près

de 11 ans d'existence et au-dessus de 125 000 visiteurs, sera remplacée en 2009 par une toute nouvelle exposition. L'occasion est donc toute désignée pour faire de 2008 une année festive, remplie d'activités qui vous feront découvrir en long et en large toutes les richesses que le Musée, et les Ursulines en général, ont à offrir.



Photo : Musée des Ursulines de Québec

Au mois de juillet, le Musée offrira des visites guidées à heures fixes. Accompagnés de l'un de nos guides chevronnés, vous pourrez découvrir les salles d'exposition et l'histoire des Ursulines qui y est présentée, le tout complété par des anecdotes, des objets inédits et d'autres informations supplémentaires. Si vous avez déjà visité le Musée, ce sera l'occasion idéale de le redécouvrir, d'explorer nos expositions sous un angle nouveau, et surtout, de satisfaire votre curiosité en ayant à votre disposition un guide pour répondre à toutes vos interrogations.

D'une durée approximative d'une heure, ces visites sont offertes en français et en anglais tous les samedis et dimanches de juillet.

Comme à chaque année, le Musée des Ursulines participera activement aux Fêtes de la Nouvelle-France. Du 5 au 10 août, le musée présentera une animation théâtrale sur le thème de la rencontre : Rencontre avec les amérindiens, les premiers colons français, la société coloniale anglaise, autant de contacts féconds en échanges qui ont jalonné le parcours des Ursulines, de leur arrivée jusqu'à nos jours. Animée par des personnages colorés directement sortis du passé, cette activité débordera du cadre du musée et vous fera vivre une expérience

ludique et enrichissante. Surveillez la programmation des Fêtes de la Nouvelle-France pour tous les détails.

Alors que l'été tirera à sa fin, nous vous convions à plusieurs fins de semaines animées qui approfondiront des aspects particuliers de l'histoire et de la collection des Ursulines de Québec. D'abord, les 23 et 24 août, une animation continue dans l'une de nos salles d'exposition intitulée **Le costume, identité et tradition** vous fera découvrir, morceau par morceau, le costume que les Ursulines ont porté jusqu'à tout récemment, son histoire, son évolution et sa symbolique. Puis, les 13 et 14 septembre, suivez une visite guidée qui portera sur un aspect méconnu, mais néanmoins riche, de la collection des Ursulines : le mobilier ancien. Chaises, fauteuils, coffres et armoires d'esprit Louis XIII, seront au cœur du parcours **Le mobilier de nos ancêtres**. Finalement, les samedis 27 septembre, 4 et 11 octobre, l'animation **La cuisine au monastère : 3 siècles au coin du four** vous présentera quelques-unes des recettes des Ursulines de Québec, des anciennes comme de plus récentes.

Pour terminer le tout en beauté, la dernière semaine d'octobre sera consacrée à un vibrant au revoir à notre exposition permanente qui, au fil des années, aura su ravir et émerveiller nombre de visiteurs. Encore aujourd'hui l'objet de critiques élogieuses, elle passera le flambeau à une nouvelle exposition qui continuera à transmettre avec chaleur et authenticité l'héritage des



Photo : Musée des Ursulines de Québec

Ursulines de Québec. À cette occasion, nous présenterons certains objets qui feront partie de la prochaine exposition, afin d'en donner un avant-goût, et ferons tirer parmi les visiteurs de nombreux prix, incluant quelques invitations au vernissage de la nouvelle exposition en 2009.

Une fois le mois d'octobre terminé, le musée fera relâche pour le reste de l'année 2008 et une partie de l'année 2009, pour revenir en force avec sa nouvelle exposition. Ayant pour thème l'éducation des filles, cette exposition proposera une incursion au cœur du pensionnat, lieu d'enseignement et d'éducation, mais aussi lieu de vie des religieuses et de leurs élèves.

Bref, le musée s'anime cette année autour d'une foule d'activités qui marquent à la fois le 400^e anniversaire de la Ville de Québec, mais également la dernière année de notre exposition permanente. En tant qu'anciennes élèves des Ursulines, votre participation à ces activités nous est très chère puisque vous faites partie de cette histoire dont nous nous faisons les interprètes. L'histoire des Ursulines, c'est votre histoire, celle de vos ancêtres et celle du Québec tout entier. Au plaisir donc de vous accueillir au Musée des Ursulines cette année.

Julien Mercure-Gauvin

Activités à ne pas manquer au MUSÉE DES URSULINES DE QUÉBEC

1^{er} août : L'ARRIVÉE DES URSULINES

5 au 10 août : LES FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

23 et 24 août : LE COSTUME, IDENTITÉ ET TRADITION

13 et 14 septembre : LE MOBILIER DE NOS ANCÊTRES

27 sept., 4 et 11 octobre : LA CUISINE AU MONASTÈRE : 3 SIÈCLES AU COIN DU FOUR

Du 25 au 31 octobre : UN VIBRANT AU REVOIR...

MARIE DE L'INCARNATION ET LE 400^e



Photo : Musée de la Civilisation

Mère Marie de l'Incarnation aime à donner son enseignement dans une nature plus proche de ces jeunes Indiennes, qu'une salle de classe.

C'est en 1639, soit 4 ans après la mort de Champlain décédé de la variole, que Marie de l'Incarnation arrive dans la ville de Québec et fonde l'École des Ursulines de Québec. L'arrivée de Marie de l'Incarnation, peu après la fondation de la ville, fait de cette femme un personnage important dans l'histoire de la fondation de Québec. De son monastère, elle devient un personnage influent au sein de la nouvelle ville de Québec puisqu'elle s'intéresse à tous les domaines de la colonie, que ce soit l'agriculture ou la politique. Plusieurs notables de la ville lui font des confidences concernant la politique et Marie de l'Incarnation connaît les pensées sur la France qu'elle peut ensuite transmettre à la famille royale dont elle est proche. Suite à son décès en 1672, les Ursulines maintiennent leur place importante au niveau politique.

Un des grands moments, marqué dans la mémoire collec-

tive des gens de la ville de Québec au cours ces 400 dernières années, reste sans contredit la bataille des Plaines d'Abraham en 1759. Lors de cette bataille, qui a fait de la ville de Québec une possession britannique, les Ursulines sont impliquées de près. Elles soignent les blessés, civils ou militaires, au meilleur de leurs connaissances, sans discrimination de nationalité, qu'ils soient Canadiens, Français ou Anglais. Montcalm est inhumé chez les Ursulines après son décès lors de cette bataille.

Au départ, la mission des religieuses Ursulines était d'éduquer les jeunes amérindiennes auxquelles se joindront les jeunes françaises. Après la conquête, les Ursulines accueilleront les jeunes filles anglaises et irlandaises. Cette ouverture permet donc de conserver une éducation française de qualité dans une ville devenue anglaise après la conquête.

Marie de l'Incarnation a le mérite d'être la première féministe à avoir influencé les Québécois. Elle a fourni une éducation complète aux jeunes filles afin que celles-ci soient en mesure d'avoir une participation active dans la société. Depuis presque 370 ans, l'École des Ursulines de Québec a une vocation éducative féminine, que ce soit au niveau académique ou au niveau personnel. Lorsque j'étais moi-même étudiante, la devise était « Aux Ursulines, je prends ma place ». L'éducation que nous y avons reçue nous a permis à toutes de devenir des femmes accomplies et de prendre notre place dans la société, que ce soit au sein de la communauté ou encore professionnellement. Nous avons développé un sentiment d'appartenance pour cette école qui nous a vues grandir et qui nous a inculqué des valeurs pour le reste de nos vies.

Nous devons être fières, en tant qu'anciennes élèves, de détenir cet héritage d'enseignement conféré par l'École des Ursulines de Québec, établissement qui a vu le jour peu après la fondation de la ville de Québec et qui a instauré une tradition qui perdure toujours après ces nombreuses années.

Marie-Claude Letellier (Promotion 1997-1998)

ACTIVITÉS DU MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC EN 2008

MARIE DE L'INCARNATION INVITE À LA PRIÈRE
*Tableaux avec des phrases inédites de Marie de
l'Incarnation sur l'Eucharistie.*

Date : tout le mois de juin 2008.

Heures : 10h00 à 11h30 et 13h30 à 16h30.

Lieu : Chapelle extérieure des Ursulines

ARRIVÉE DES URSULINES

*Le Musée présente une animation à l'extérieur
autour du thème de l'arrivée des Ursulines en plus
de la visite du Musée pour le prix de 4,00\$. Une
activité spéciale est prévue en 2009.*

Date : le 1^{er} août 2008.

Lieu : Musée des Ursulines (Centre Marie de
l'Incarnation)

FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

*Présentation de saynètes théâtrales sur la vie de
Marie de l'Incarnation près de l'église Notre-
Dame des Victoires dans le cadre des Fêtes de la
Nouvelle-France.*

Dates : 6 au 8 août 2008

Lieu : Église Notre-Dame des Victoires

SPECTACLE MARIE GUYART 2008

*Présentation d'une troupe de France en partenariat
avec l'École des Ursulines de Québec.*

Dates : 6 au 10 août 2008.

Lieu : Jardin du Monastère

Heures : 20h00 à 22h00

MARIE DE L'INCARNATION OU LA DÉRAISON D'AMOUR

À travers ses correspondances et ses écrits, c'est toute
la mémoire du Québec qui se dévoile.

Conçu à partir de la correspondance entre Marie Guyart,
dite Marie de l'Incarnation, et son fils Claude, resté
en France, ce texte trace un portrait émouvant de cet
illustre personnage féminin venu s'établir au Québec, il
y a 400 ans. Grande mystique et femme d'action, elle a
marqué et changé le visage de cette ville.

Marie de l'Incarnation quitte la France en 1639 et
fonde le Monastère des Ursulines à Québec. Bâtitrice
et pionnière mémorable, elle rédige environ 13 000
lettres au cours de sa vie. Écrites à la plume, la nuit, à
la lueur de la chandelle, ses lettres racontent des scènes
pittoresques, croquées sur le vif. Sans contrainte, elle
se révèle toute entière et l'on peut sentir son cœur de
mère, d'amie, de moniale et de patriote vibrer à travers
ses nombreux échanges épistolaires.

Jean-Daniel Lafond dépeint la force intérieure de cette
remarquable aventurière et évoque, à travers sa vie, son
engagement physique et spirituel. Côté ce grand
personnage depuis plusieurs années, Marie Tifo incarne
cette femme extraordinaire, première vraie écrivaine en
Amérique, à trois étapes de sa vie : enfant, jeune fille et
femme engagée.

Une coproduction du Théâtre du Trident et du Théâtre
du Nouveau Monde, en collaboration avec le Grand
Théâtre de Québec.

Du 16 septembre au 11 octobre 2008.

TEXTE : Jean-Daniel Lafond / Marie Tifo.

MISE EN SCÈNE : Lorraine Pintal.

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : Claude Lemelin.

DISTRIBUTION : Marie Tifo.

CONCEPTEURS : Michel Gauthier, Catherine Higgins,
Denis Guérette, Yves Dubois.

CHORÉGRAPHIE : Jocelyne Montpetit.

Site web : www.letrident.com

Billetterie : 418-643-8131 ou 1-877-643-8131

Source : *Le Trident*

MARTINE TREMBLAY, UN BEL EXEMPLE D'UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE



Lévesque qu'elle accompagne dans toutes les régions du Québec; ces années furent celles d'un « formidable apprentissage de la politique mais aussi de la réalité de chacune des régions du Québec ».

À la suite de l'élection du premier gouvernement du Parti Québécois en 1976, elle entre au cabinet de Pierre Marois, ministre d'État au Développement social, où elle collabore à la rédaction du Livre Blanc sur la santé et la sécurité au travail, qui donnera naissance à la nouvelle Loi sur la santé et la sécurité au travail et à la Commission de la santé et de la sécurité au travail.

À partir de 1978, elle oeuvre au cabinet du premier ministre René Lévesque, comme responsable de la préparation des interventions du premier ministre aux questions à l'Assemblée nationale.

Après les élections de 1981, Martine Tremblay devient directrice de cabinet adjointe auprès du premier ministre. Les responsabilités inhérentes à cette tâche sont alors infiniment plus lourdes, avec un premier ministre exigeant qui désireait comprendre à fond ses dossiers. Il s'agit alors d'analyser les principaux projets de réforme proposés par les ministres de même que tous les grands dossiers d'actualité.

En 1984-1985, elle est directrice du cabinet de René Lévesque puis de celui de Pierre-Marc Johnson. Quel est le rôle de directrice de cabinet du premier ministre ? « C'est le premier conseiller du premier ministre, le dernier rempart avant d'atteindre le premier ministre, celui qui parle au nom du premier ministre, interagit avec les ministres et le secrétaire général du gouvernement. Sur le plan stratégique, il est au coeur de tout ce qui se passe au gouvernement. De cette fonction découle un volume de travail sans commune mesure avec les autres fonctions que j'ai assumées; en terme d'intensité, il n'y a rien de comparable dans les fonctions d'accompagnement, en dehors bien sûr des fonctions de ministre et de premier ministre. Sans oublier que la direction du cabinet du premier ministre, c'est aussi la gestion d'une équipe d'une centaine de personnes incluant les ana-

Arrivée chez les Ursulines en *Éléments latins* (1960), Martine Tremblay fait partie des *derniers Mohicans* du cours classique (Philo I en 1967) et, comme ses consoeurs, elle complète la Philo II au Collège des Jésuites en 1968.

Après une licence et une scolarité de maîtrise en histoire à l'Université Laval, elle travaille (1971-1976) à la permanence du Parti Québécois créée quelques années plus tôt; c'est alors qu'elle oeuvre aux diverses étapes de l'élaboration du Programme du Parti Québécois via les divers colloques et congrès qui sont autant de manifestations de la volonté de démocratiser la vie politique au Québec. Elle organise de nombreuses tournées de René

lystes, les chargés de la correspondance et l'équipe de soutien. »

En 1986, elle occupe le poste de sous-ministre adjointe au ministère des Affaires culturelles avant de passer au secteur privé où elle agit comme consultante en matière de coopération internationale, de planification stratégique et de communications. Elle revient dans la fonction publique en 1995, pour occuper le poste de sous-ministre au ministère de la Culture et des Communications puis au ministère des Relations internationales.

Au ministère de la Culture et des Communications, Madame Tremblay dirige les travaux qui ont mené à la transformation de Radio-Québec en Télé-Québec via l'adoption de la Loi de Télé-Québec qui a entraîné une profonde réorganisation de l'organisme. Elle se rappelle aussi avec bonheur de la Politique sur le livre et la lecture, des premiers travaux devant mener à la création de la Grande Bibliothèque et de la Politique de diffusion des arts de la scène. Ces années furent aussi marquées par l'organisation et la tenue du Printemps du Québec en France. Elle garde un souvenir particulièrement vif de son expérience de haut fonctionnaire responsable de TV5 pour le gouvernement du Québec. C'est aussi à cette époque que furent posés les premiers jalons de ce qui deviendra la contribution du Québec en faveur de l'adoption par l'UNESCO de la Convention sur la diversité des expressions culturelles en 2005.

Au ministère des Relations internationales, elle aura à gérer le réseau des représentations du Québec à l'étranger, en plus de coordonner l'organisation de toutes les missions du premier ministre et des ministres aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie et en Europe.

De 2003 à 2005, elle se consacre aux travaux de recherche et de rédaction de ce qui est devenu un ouvrage majeur sur la réalité du pouvoir exécutif au Québec durant les mandats du premier ministre René Lévesque et publié sous le titre de **Derrière les portes closes; René Lévesque et l'exercice du pouvoir (1976-1985)**. Son objectif était notamment « de faire comprendre le fonctionnement de ces grandes structures gouvernementales à des lecteurs peu au fait de leur complexité ».

Elle travaille maintenant comme consultante en affaires

publiques et analyses stratégiques chez HKDP, un cabinet-conseil en Communications et Affaires publiques. Elle est membre du conseil du *Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM)*, de l'*Institut canadien de Québec et du Cercle Jean-Monnet de la Culture*. Elle a été présidente du Conseil d'administration de *Télé-Québec*. Elle collabore avec l'*École nationale d'Administration publique* en matière de formation des membres des conseils d'administration des sociétés d'État et autres organismes publics. Enfin, on peut lire ses collaborations spéciales dans les quotidiens *La Presse* et *Le Soleil* et sur le site Internet de *Cyberpresse*.

Entrevue réalisée par **Hélène Cantin** (*Versification 1962*)

Martine Tremblay. **Derrière les portes closes; René Lévesque et l'exercice du pouvoir (1976-1985)**. Québec Amérique, Montréal, 2006, 697 pages.

« Ce qui restera sans doute comme un des livres clés sur ce politicien absolument atypique, génial, fondateur et déroutant que fut René Lévesque. » *Le Devoir*, 8 avril 2006.

« C'est le récit minutieux et rigoureux de l'histoire d'un Québec mythique, auréolé du destin d'une figure politique hors du commun, à laquelle s'est minutieusement livrée Martine Tremblay dans cette monumentale biographie de René Lévesque. » *Le Monde diplomatique*, juin 2006.



MARIE-CLAUDE MICHAUD

Voici le profil d'une ancienne élève de l'École des Ursulines occupant un poste unique chez nous, celui de Directrice générale du Centre de la Famille de Valcartier. Marie-Claude Michaud, finissante de Secondaire V en 1979, était la personne toute désignée pour remplir ce rôle catalyseur dans un domaine multidisciplinaire complexe à l'atmosphère d'urgence continuelle.



En 2002, lorsque j'ai joint le conseil d'administration du Centre de la famille Valcartier, j'ai eu le plaisir de rencontrer Marie-Claude Michaud. Elle en était à ses débuts comme directrice générale de cet organisme. Déjà sa connaissance et sa compréhension de ce milieu si complexe qu'est le milieu militaire étaient très évidentes. C'est une structure très hiérarchisée et en constant changement.

Marie-Claude dirige une équipe d'une cinquantaine d'employés composée de travailleurs sociaux, psychologues, organisateurs communautaires, intervenants, éducateurs et de plus de 150 bénévoles. Elle est responsable de la gestion des ressources humaines, financières et matérielles.

Grâce à son dynamisme, les projets, programmes et services qui ont été initiés et mis en place au Centre de la Famille Valcartier sous la bonne gouvernance de Marie-Claude ont fait que ce centre est devenu le centre

référence au Canada.

Cette année a été la plus exigeante depuis la fondation du Centre avec le déploiement, d'une durée de 6 à 9 mois, de 2 500 membres des Forces canadiennes en Afghanistan. Le défi, la qualité et la variété des services ont été relevés avec brio.

Le tempo des déploiements de militaires de Valcartier, continuera à ce niveau effarant pour les trois prochaines années en réponse à la mission en Afghanistan. Déjà au-delà de 3 000 autres militaires, non seulement de Valcartier mais aussi de tout l'Est du Québec, sont à l'entraînement. Les absences engendrées par la préparation à la mission ainsi que le stress lié au danger ont créé des demandes de soutien pour la qualité de vie et les programmes d'aide sociale et ce, à des niveaux inattendus pour les Forces canadiennes.

Marie-Claude est non seulement la pierre angulaire des résultats exceptionnels obtenus pour le soutien inégalé aux familles, résultats reconnus au niveau national, mais les initiatives et la vision qu'elle possède pour anticiper ces besoins accrus font d'elle une leader exemplaire.

La reconnaissance de tous ces efforts a été soulignée par la chaîne de commandement à bien des échelons : mention élogieuse du Commandant de la Force terrestre, médaille du commandant du 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada.

Marie-Claude est une visionnaire et elle n'a pas fini de nous surprendre. L'équipe qu'elle dirige et les familles fréquentant le Centre l'apprécient grandement et je suis du nombre.

Merci Marie-Claude au nom de la communauté militaire de Québec et du très grand territoire de la 5^e Brigade.

Élizabeth Roberge Dallaire *(Versification 1963)*

100 ANS ET ENCORE À CROQUER

Cette année, je reprends avec plaisir la plume pour donner suite à la découverte de celles qui nous ont précédées et que j'appelle tendrement nos « Trésors vivants ». En 2007 Sœur Marie-Jeanne Langlois m'avait fait craquer, femme passionnée qui avait plaisir à dispenser ses cours de violon dans la petite maison au 10 du Parloir.

Cette année un concours de circonstances tout à fait charmant m'a portée à me concentrer sur une fidèle amicaliste. Lors de mon initiation au dépouillement des inscriptions l'an passé, je fus surprise par la réaction admirative de l'une d'entre nous. En brandissant une lettre qu'elle portait à notre attention, elle nous informait que cette dame qui s'inscrivait avait l'âge vénérable de 99 ans et prenait encore soin de remplir elle-même son inscription comme à chaque année. Il n'en fallait pas plus pour que la graine de mon prochain article soit semée : je voulais le consacrer à Madame Louise Roy-Saint-Jacques, maintenant âgée de 100 ans, notre doyenne.

En réunion de planification pour le Grand Parloir je réalisai que notre collègue Raymonde désirait faire un article sur Mère Marie-Emmanuel Chabot. Voilà que nous nous enlignions pour un doublé qui en outre réunissait la communauté et les anciennes étudiantes. Oh surprise ! lors de recherches aux archives, je découvris que madame Roy-Saint-Jacques avait été tour à tour secrétaire de l'Amicale, de 1949 à 1955, puis présidente en 1957 et 1958, et enfin membre du comité d'honneur de 1967 à 1969.

Je pris le parti de contacter Madame Roy afin qu'elle m'accorde une entrevue. Sa santé le lui permettant, la

rencontre eut lieu avec en prime la présence de sa fille, madame Marie Saint-Jacques-Bastarache.

À mon arrivée je fus étonnée de constater que madame Roy ressemblait à l'image que je m'en étais faite. En effet au téléphone sa voix pleine d'assurance et la vivacité de ses réponses m'avaient vraiment impressionnée.



Un joli visage clair qui ne fait certes pas son âge, lumineux, aux petits yeux pétillants et très présents : on lui donnerait deux décennies de moins. Sa voix douce-rauque me souhaita la bienvenue. Soudain, un étrange son aigu sortit de sa tête et me surprit ! Ouf ! Madame Roy ajustait un petit appareil dans son oreille qui, elle, avait décidé d'avoir son âge !

Elle me confia avoir passé une enfance heureuse au Monastère et à la maison familiale au « 10 rue du Parloir » Hé oui ! la petite maison qui servait d'école de violon à soeur Langlois dans les années 1990. Je commence à croire que je suis « bénie » pour découvrir des liens même sans les chercher. C'est avec grande fierté qu'elle me dit être la 6^e génération de femmes du côté des Legendre (sa mère) à fréquenter les Ursulines et que c'est une tradition familiale en ajoutant ses filles qui l'on suivie. Ce qui est également le cas dans ma propre famille. Par contre je n'ai pas de frère qui a étudié au Séminaire de Québec et qui a le titre, comme son frère, de Cardinal !

Externe, notre doyenne, après son primaire, fit l'école normale pour le brevet. Elle alla pensionnaire à Stansstead pour parfaire son anglais. Elle a complété ses études supérieures en 1924. Par la suite, elle a enseigné pendant deux ou trois ans aux enfants malades de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. Elle a travaillé à « La goutte de lait », clinique pour les enfants dans les paroisses.

Elle a élevé ses cinq enfants et a dispensé, avec son mari, de la formation continue pour les parents de la paroisse. Comme si cela allait de soit, après le décès de son mari qu'elle a accompagné durant les huit années qu'a duré sa maladie, elle a continué son travail avec la St-Vincent de Paul.

Je lui ai demandé s'il y avait dans ses souvenirs quelques faits qui l'ont marquée lors de son passage aux Ursulines. Le premier c'est d'avoir été choisie lors d'une cérémonie pour déposer une couronne là où se trouve le crâne de Montcalm.

Après réflexion, elle me parle ensuite de Mère Saint-Victor » et oups ! je note la réaction de sa fille qui l'a également connue. Mère St-Victor était un personnage coloré qui a marqué plusieurs générations d'étudiantes. Grande dame aux bonnes manières, elle avait un penchant admiratif pour la royauté. Sa rectitude en français mettait au défi même les meilleurs étudiantes. Il en allait de même pour sa rectitude vestimentaire : le premier bouton du col détaché octroyait à sa propriétaire un accusé d'indécence !

C'est pour avoir l'occasion d'échanger avec les religieuses à propos de l'éducation de ses filles que madame Roy s'est engagée dans l'Amicale à l'arrivée de ses filles au Monastère, vers 1944. Elle suivait en cela l'exemple de sa propre mère qui s'était impliquée dans l'Amicale dès ses débuts, en 1932.

Non je n'avais vraiment pas le goût de quitter la sérénité

de ce contact, mais si je lisais le plaisir dans les yeux de madame Roy, je savais qu'il était temps de partir avant que la fatigue ne survienne, ce moment ayant été de toute façon très riche avec cette femme accomplie et sa fille qui l'est tout autant.

Le 7 septembre prochain, le second jour de notre rassemblement sera le dernier jour de ses 100 ans, puisque le 8 marque l'anniversaire de sa naissance. J'avoue nourrir encore le rêve de la compter parmi nous pour la messe et notre photo souvenir avec Sœur Marie-Emmanuel toutes deux côte à côte. Non seulement nous soulignons les 75 ans d'existence de l'Amicale, mais aussi un « Bis...Centenaire » de vie et d'engagement et ce, dans deux secteurs complémentaires, celui de l'enseignante et celui de l'élève, celui de religieuse et celui de la laïque, le tout en plein cœur du 400^e.

Synchronicité quand tu nous tiens... !

Madame Roy-Saint-Jacques je vous remercie de m'avoir permis de vous connaître un peu plus. Cette rencontre fut pour moi un cadeau et soyez assurée de mon admiration pour vous.

Danielle Drolet (Promo 1976)

INVITATION POUR DEVENIR BÉNÉVOLE

À titre de bénévole, il est possible de vous joindre aux membres du conseil d'administration, ou encore de collaborer aux différentes activités de l'Amicale, telle la production du Grand Parloir et l'organisation d'activités à l'intention des anciennes (journée de l'Amicale) ou des élèves de L'École (confection de la tire Sainte-Catherine, bazar, etc.)

Si vous avez le goût et la disponibilité de vous joindre aux bénévoles de l'Amicale, vous êtes cordialement invitée à nous le faire savoir en nous faisant parvenir vos coordonnées.

Faisons en sorte de garder encore longtemps notre Amicale !

Bienvenue à toutes !

L'AMICALE DES URSULINES DE QUÉBEC 1932 - 1987



Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

La première réunion de l'Amicale des Ursulines de Québec a lieu le 16 août 1932. Cet événement trouve écho dans les journaux de Québec où on souligne ce fait extraordinaire qu'est l'ouverture des portes du cloître du Monastère aux anciennes élèves des Ursulines de Québec.

Un document d'archives, relatant l'événement, décrit bien l'enthousiasme qui marque cette journée mémorable : « 16 août. Réunion de l'Amicale. Beau matin ensoleillé, au-delà de 1 400 répondent à l'appel, envahissant le chœur, les galeries, l'avant-chœur et même les stalles des religieuses. L'assistance recueillie, émue; une allégresse contenue brillait dans tous les yeux. Beaucoup pleuraient . ». Les lieux sont parés d'une multitude de fleurs, dont des roses envoyées de Spencer Wood, lieu de résidence du lieutenant-gouverneur, par Mme Carroll, la présidente du conseil d'administration. La journée commence dès 8h par une messe célébrée par l'Archevêque de Québec, Monseigneur Rodrigue Villeneuve. Lors de la réunion qui a lieu à la Salle de réception, les Constitutions et Règlements de l'Amicale et les officières élues sont présentés à l'assemblée. Pour le dîner qui suit, toutes les tables des réfectoires et salles de jeux et les tables des soldats prêtées pour l'occasion par le Manège militaire sont joliment décorées

et débordent de mets délicieux et de petites gâteries préparés par les religieuses, dont 1 400 croquignoles, du pain d'épice en abondance et des milliers de sandwiches. Après une séance récréative et une visite de la communauté, le programme de la journée se termine à 5h du soir par le Salut du St-Sacrement.

La photographie de groupe ci-haut reproduite immortalise cet événement. Elle a été prise dans la cour menant au jardin des Mères. Elle porte la signature des photographes J.E. Livernois Limitée. Pour vous permettre de mieux l'apprécier et de vous imprégner de l'ambiance de cette journée, un agrandissement sera exposé lors de la prochaine assemblée de l'Amicale en septembre. Peut-être, alors, y reconnaissez-vous votre mère, votre grand-mère ou un autre membre de votre famille.

Celle que l'on désigne comme la fondatrice de l'Amicale est Mlle Georgina Lefavre, mieux connue sous le pseudonyme de Ginevra, son nom de plume. Membre du conseil d'administration pendant plusieurs années, elle fut élue vice-présidente en 1932 et présidente en 1937. Sa sœur, Mme Marguerite Lefavre Barry, désignée comme co-fondatrice de l'Amicale, participa fidèlement aux rendez-vous annuels des amicalistes.

Les Constitutions et Règlements de l'Amicale, tels qu'adoptés en 1932, prévoyaient que la direction du conseil était confiée à une religieuse nommée par la Supérieure Générale. Durant la période qui précède le changement de statut de l'Amicale qui devint, le 30 juin 1987, un organisme à but non lucratif incorporé en vertu de la loi, les religieuses suivantes furent membres, avec droit de vote, et Directrices du conseil d'administration de l'Amicale :

- S. St-François de Borgia,
- S. Ste-Edith,
- S. St-Victor (Marie-Antoinette Germain),
- S. Marguerite Couture,
- S. Fernande Bédard.

Les Constitutions et Règlements prévoyaient aussi l'élection d'une présidente du conseil d'administration. Durant cette même période, soit de 1932 à 1987, occupèrent ce poste :

- Mme H.-G. Carroll (Amazélie Boulanger) qui eut l'honneur d'être la première présidente de l'Amicale,
- Mlle Georgina Lefaiivre (Ginevra) notre fondatrice,
- Mme Thérèse P. Dussault,
- Mme Françoise Pruneau Bhérer,
- Mme Margaret Robinson Bussières,
- Mme Louise Roy Saint-Jacques,
- Miss Ruth Robinson,
- Mme Jeanne Blagdon Désaulniers,
- Mme Denise Rochette Cossette,
- Mme Yolande Désilets Bonenfant,
- Mme Hélène Lesage Alméras.

Il est à souligner que lors du 50^e anniversaire de l'Amicale en septembre 1982, celle qui présidait alors le

conseil, Mme Yolande Désilets Bonenfant, évoqua le souvenir des pionnières, Mme Carroll et Mlle Lefaiivre, et leur rendit hommage ainsi qu'aux présidentes qui suivirent à qui elle remit à chacune, au nom de l'Amicale, une plaque souvenir gravée à leur nom.

Bien établie sur des Constitutions et Règlements respectés et observés pendant cinquante-cinq ans, l'Amicale a pour but de renouer les liens entre les religieuses Ursulines et leurs anciennes élèves et entre ces dernières, et de faire revivre les traditions de vie chrétienne. Placée sous la protection de Notre-Dame-du-Grand-Pouvoir, elle a choisi comme devise : « *Accepta largire* – Donne ce que tu as reçu ». Elle a aussi adopté un blason, celui de la famille de Marie de l'Incarnation, les Guyart de Paris : « d'azur à trois glands d'or avec, en chef, un soleil de même ». Le soleil représente l'éducation et l'instruction, tandis que les glands symbolisent l'accroissement qui doit se faire des dons reçus, tel que le mentionne le procès-verbal de la réunion annuelle du 20 août 1942.



Lors de sa fondation, l'Amicale s'est donnée un Chant de Ralliement, dont les paroles sont attribuées à Mlle Marie Lemieux et la musique à M. Calixta Lavallée. On retrouve les paroles de ce chant dans le programme-souvenir du 16 août 1932, mais la musique semble s'être perdue avec le temps.

Par la suite, il fut remplacé par un nouveau chant dédié à Marie de l'Incarnation.

En tenant fidèlement ses réunions, année après année, l'Amicale permet non seulement aux religieuses Ursulines et à leurs anciennes élèves de renouveler les liens d'amitié qui les unissent, mais leur donne également l'occasion de souligner ensemble et d'une façon particulière certains événements marquants de l'époque. C'est ainsi que le 20 août 1942, lors de la XI^e réunion de l'Amicale, celles-ci assistent avec fierté au dévoilement et à la bénédiction du monument de Marie-de-l'Incarnation, œuvre du sculpteur Émile Brunet, érigé

à l'entrée du Monastère, rue du Parloir. La cérémonie s'ouvre sur la Marche pontificale de Gounod, interprétée par la Musique du Royal 22^e Régiment, sous la direction du lieutenant Edwin Bélanger. Le programme prévoit le dévoilement du monument par le maire de Québec, M. Lucien Borne, et sa bénédiction par l'Archevêque de Québec, le Cardinal Rodrigue Villeneuve. L'office religieux clôturant l'événement est célébré par Dom Jamet, historien de la Vénérable Marie de l'Incarnation.

Dans le cadre du 40^e anniversaire de notre Amicale, en avril 1972, les amicalistes sont conviées à un voyage aux Fêtes de Tours, en France. Puis, 1980 est une année exceptionnelle pour les religieuses Ursulines et les amicalistes. Le 22 juin, à Rome, a lieu la béatification de trois Canadiens, Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation et Catri Tékakouita. Plusieurs religieuses du Monastère se rendent à la Basilique St-Pierre pour assister à cette cérémonie mémorable. En septembre, des Ursulines de tous les coins du monde viennent célébrer ce grand événement au Monastère de Québec dont les portes s'ouvrent également au public afin qu'il puisse prendre part à ces Fêtes. En ce qui a trait à la participation des amicalistes, il est intéressant de lire cet extrait du rapport du conseil d'administration de 1980-81 : « Le 21 septembre, réunies autour du tombeau de la Bienheureuse Mère après la messe, notre présidente a su en termes choisis, exprimer au nom de toutes les amicalistes, à nos Mères Ursulines, la joie et la fierté que nous avons ressenties à l'annonce de cette grande nouvelle. Une plaque commémorative « Hommage des amicalistes à la Bienheureuse Mère » fut dévoilée par S. Marcelle Boucher, dernière religieuse à porter le nom de Marie de l'Incarnation ».

Le 4 septembre 1982, l'Amicale fête son jubilé d'or. Déjà 50 ans d'histoire à célébrer. Cette fête, on la prépare depuis longtemps : recrutement d'anciennes compagnes de promotions, placement de publicités diverses dans les médias, recherche de photos, de documents et de souvenirs; tout est mis en œuvre pour en assurer la réussite. Environ 500 amicalistes répondent à l'invitation. De nombreuses expositions font la joie des anciennes et leur permettent de revivre leurs belles années de couventines. Une salle a même été aménagée

pour l'audition de cassettes de musique enregistrées par des élèves. Pour clore cette journée de retrouvailles, un concert est donné à la Salle de réception. Les artistes au programme sont : Mlles Brigitte Labrecque (violon), Suzanne Villeneuve (violoncelle), Solange Beaulieu (piano), Édith Beaulieu (composition), Anne-Sylvie Desgagnés (piano) et Louise Cauffopé (piano) et Mme Laura Gaudet (chant). Il est à souligner que c'est à l'occasion de ces retrouvailles festives que l'idée est lancée de tenir désormais les rencontres anniversaires des promotions le même jour que la réunion annuelle de l'Amicale. Cette suggestion est mise en application dès la réunion annuelle du 10 septembre 1983 où on invite tout particulièrement les promotions qui fêtent leurs 5^e, 10^e, 15^e, 20^e, 25^e anniversaires et plus, à venir célébrer et partager leur joie avec l'ensemble des amicalistes et tout particulièrement avec celles dont on souligne le 50^e anniversaire.

Dans la foulée des années 1980, l'Amicale entame sa modernisation, tout en demeurant fidèle aux objectifs de sa fondation. Les années 1983 à 1987 sont fertiles en projets et réalisations de toutes sortes. En mai 1983, les Constitutions et Règlements sont revus et légèrement modifiés, en attendant une révision plus en profondeur ultérieurement. Le 15 septembre 1984, sur la recommandation du conseil, l'assemblée générale décide de créer un comité d'aide à l'école dont le mandat est de trouver la meilleure façon de recueillir des fonds et de les utiliser à bon escient. Celle-ci accepte également l'idée d'un journal qui serait envoyé aux amicalistes et dans lequel paraîtrait l'avis de convocation à la réunion annuelle de l'Amicale.

Concernant ce projet de journal, il est inspirant de lire cet extrait du procès-verbal du conseil du 21 mai 1984 : « Notre présidente (Mme Hélène L. Alméras) nous fait la surprise de nous remettre un exemplaire à chacune du 1^{er} journal de l'Amicale qui s'appelle « Le Lien Amical ». Et elle nous fait la lecture de ce 1^{er} numéro avec enthousiasme. ». Finalement, ce projet se concrétisera le 1^{er} août 1988, date de la parution du premier bulletin du journal *Le Grand Parloir*.

Le conseil, sous l'impulsion de sa présidente, s'était

donné un mandat bien précis de réorganisation, de restructuration et de modernisation de ses travaux par la bureautique et l'informatique. Désormais les procès-verbaux, jadis manuscrits, sont dactylographiés. Une liste de noms des anciennes élèves a été préparée, d'une façon méthodique, et des efforts sont faits pour sa mise à jour. À cet effet, le conseil se préoccupe non seulement de retracer les anciennes, mais travaille aussi à recruter les nouvelles amicalistes. Enfin, les travaux du comité des finances créé le 7 septembre 1985, dont Mme Charlotte Roberge assume la responsabilité, amènent une réforme majeure de l'Amicale. Ce comité conclut en effet qu'il serait opportun pour l'Amicale de s'incorporer comme organisme à but non lucratif en vertu de la 3^e partie de la Loi sur les compagnies. Jusqu'alors, l'Amicale a été une société de fait, dotée d'une certaine structure acquise avec les coutumes et règlements qu'elle s'est donnés au fil des ans. Ceci convenait très bien au but de sa fondation et à son activité principale qu'est la réunion annuelle des amicalistes. Toutefois, dans l'optique de l'élargissement des objets de l'Amicale et de ses mandats impliquant des responsabilités plus importantes, de même que pour assurer la pérennité de l'organisme, le modèle de la corporation à but non lucratif apparaît maintenant le plus approprié.

Lors de sa réunion annuelle du 20 septembre 1986, l'Amicale accepte à l'unanimité le projet d'incorporation et de règlement soumis par le conseil d'administration et l'autorise à faire les démarches requises pour sa réalisation. Le 30 juin 1987, l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec reçoit ses lettres patentes qui font d'elle une personne morale, distincte de ses membres et administratrices, ayant des droits et des obligations définis dans la loi et limités aux objets décrits dans son acte constitutif, les lettres patentes. Ce nouveau statut ne change pas beaucoup le quotidien de l'Amicale qui avait déjà commencé à adapter son mode de fonctionnement aux exigences actuelles.



Toutefois, il contribue à son dynamisme, accentue le rôle de l'assemblée générale qui, désormais, procède à l'élection des membres du conseil d'administration, et facilite le recrutement en raison d'une responsabilité limitée malgré l'ampleur des mandats qui sont confiés. Par ailleurs, l'Amicale continue à travailler en étroite collaboration avec les religieuses Ursulines dont une représentante siège, avec droit de vote, au conseil d'administration, et la communauté accueille toujours avec autant de générosité les amicalistes au Monastère.

Cette rétrospective des années 1932 à 1987 de l'Amicale n'a pas la prétention de mettre en lumière, comme elle le voudrait, toutes les personnes et tous les événements qui ont marqué cette période. Toutefois, elle nous permet de rendre un vibrant hommage à toutes celles, religieuses, anciennes élèves et bénévoles, qui ont contribué généreusement à ces 55 ans d'histoire qui nous ont façonnées.

Le 400^e anniversaire de Québec constitue par ailleurs une occasion de nous rappeler que notre Amicale a maintenant 75 ans d'existence. Vingt nouvelles années se sont ajoutées à notre histoire. Il serait sûrement intéressant pour chacune de nous de lire, dans un prochain *Grand Parloir*, la narration de cette période riche en événements de toutes sortes. L'invitation est lancée à qui voudrait l'écrire.

La rédaction de cet article a été rendue possible grâce au travail de S. Rita Beaudoin qui a réuni toute la documentation pertinente sur l'Amicale. Sincères remerciements pour sa précieuse collaboration.

Raymonde Beaudoin (*Philo II 1965*)

PRÉCIEUX SOUVENIRS

Chelsea, Q.C., le 27 février 2008
Chères amies,

D'habitude, je ne réponds pas aux sollicitations par le courrier, mais en voyant le couvent de Loretteville, j'ai craqué !

J'en garde plein de souvenirs. Pendant 3 ans, de 1947 à 1950, j'y ai pleuré toutes les larmes de mon corps. J'avais 6 ans à mon arrivée... Mais je me souviens toujours avec bonheur des visites festives à la cuisine où les sœurs converses nous accueillait avec un sourire chaleureux qui mettait du baume sur ma peine. Je me rappelle aussi les promenades matinales dans la brume d'automne, où l'on respirait à pleins poumons l'odeur particulière des chénes qui nous séparaient du village « huron ». L'odeur de la pollution ?!

Mais je garde toujours un amour inconditionnel pour les magots. Les religieuses, aussi gaies que nous et heureuses de cette excursion dans les bois, nous amenaient cueillir des fleurs sauvages dont nous faisions des guirlandes pour le mois de Marie. Cela annonçait le retour prochain de l'été, des gambades en campagne, des jeux en forêt : la liberté ! La spontanéité ! La créativité ! (Je dois avoir du sang autochtone...)

Je raconte maintenant aux enfants que j'ai vu une machine à séparer la crème du lait, que je sais comment on faisait le savon. Une sœur converse, grande, osseuse, manches relevées, brassait dans la cuve un mélange fumant, penchée au dessus d'une grosse marmite noire. Les sorcières de Shakespeare m'ont toujours été sympathiques et familières.

Et tes histoires de la Mère Supérieure, prisonnière des Japonais (nous étions en 1947-48), devant manger des soupes aux queues de carottes, au requin. Agrobiologique et mourant de faim ! Nos contes de fée prolongeant l'enfance ! C'était réel et merveilleux. Juste ce qui'il faut d'horrible.

Les chants dans la chapelle (l'ancienne bibliothèque des premiers propriétaires, de « bons » protestants !) accompagnés à l'harmonium. Rituels religieux qui réconfortent encore...

Et Mère (Marie ? Sainte ?) Emérentienne qui nous couvrait les bras avec une chaleur maternelle. Mes yeux s'embuent, mais ce n'est plus le gros chagrin, c'est de reconnaissance pour les femmes qui m'ont permis d'avoir ces précieux souvenirs.

Isabelle Roberge

LETTRE D'UNE JEUNE BRETONNE

*Lettre d'une jeune Bretonne à sa bienfaitrice en France, décrivant sa vie et ses quelques loisirs au 17^e siècle à Québec.**

RÉSUMÉ

Bien que Québec bénéficiait du joli titre de Capitale de la Nouvelle France, personne ne voulait y vivre à ses débuts. Fondée par Champlain en 1608, sa population en 1642 demeurait encore sous les 200 âmes – la plupart étant des hommes.

Tous les efforts étaient faits pour encourager les colons à fonder de nouveaux foyers, entre autres l'envoi de jeunes filles, (Les filles du Roi) financées par le roi de France. Au milieu du 17^e siècle, près de 2 000 familles furent ainsi formées et, grâce à elles, la ville put finalement s'établir de façon solide.

La lettre qui suit est celle d'une de ces jeunes filles. Elle évoque une image saisissante de la colonie naissante. Il devait rester bien peu de temps pour les loisirs; mot que l'on retrouve dans le résumé et qui paraît bien mal choisi pour décrire la tâche complexe de réussir simplement à survivre dans des conditions de vie si difficiles.

Québec, 16 avril 1665

Très chère Madame,

Le premier bateau devrait arriver de notre pays bientôt ce printemps, j'espère qu'il m'apportera de vos bonnes nouvelles. J'ai pensé à vous si souvent durant l'hiver, et j'ai tellement de choses à vous dire – plus particulièrement que je suis enceinte ! Jean-Paul vient d'arriver de son travail dans le bois, et cette nouvelle m'a tellement plu et rendue fière que vous croiriez que personne n'a fait rien de mieux depuis Adam ! Mais laissez-moi revenir en arrière un peu et vous parler de cet hiver dont j'avais peur.

Après en avoir vécu un moi-même, je peux maintenant comprendre pourquoi, dans les premiers temps avec de si pauvres abris et si peu de provisions, il y a eu tant de morts.

Même aujourd'hui, alors que les entrepôts sont remplis et que les cabanes sont solidement bâties autour d'un grand âtre, le froid demeure notre ennemi le plus redoutable. Ce ne fut pas trop difficile pour moi, puisque je n'avais pas vraiment besoin d'aller dehors; mais j'ai souvent pensé à mon cher Jean-Paul parcourant les forêts en raquettes, et vivant dans des villages d'Indiens et à tous les fermiers qui doivent faire du trappage en tout temps. Pour eux, ce doit être terrible. Ma plus grande épreuve – aussi choquant que ça semble – était d'aller à la messe le dimanche. Heureusement, c'est la coutume ici d'arrêter à la taverne avant d'aller à l'église et à nouveau en sortant. Elle se trouve sur la Grande Place, juste en face de l'église : très pratique. On nous sert une tisane d'herbes chaude à laquelle on ajoute un peu de brandy et de vin délicieux épicé. Vraiment efficace pour éloigner le froid mortel.

En outre, la cabane d'André n'est pas éloignée, heureusement. Quand il y a eu chute de neige, on doit se déplacer en raquettes et je suis loin d'être experte. Toute gelée soudaine crée d'autres embûches et, après toutes ces chutes, je peux vous assurer, chère Madame, que la neige n'est pas aussi douce qu'elle paraît quand on la regarde tomber derrière nos fenêtres ! Comme il y en a ! Souvent les congères s'élèvent plus haut que nos fenêtres et on doit chaque matin se frayer un chemin autour de la maison. Malgré tout, c'est si beau de voir cette mer blanche qui ondule et brille sous le soleil éclatant, cachant tout excepté les toits pointus des cabanes et la tête nue des arbres ! C'est quelque chose qui ne peut être imaginé par ceux qui ne l'ont jamais vu.

Évidemment, tout cela est du passé. Le passage des oies sauvages a annoncé le printemps, et cela aussi, chère Madame, ne peut se décrire. Elles voyagent par milliers avec les premiers vents du sud et, quand elles passent au-dessus de nous, en route vers les lieux de nidification, le tonnerre de leurs ailes ressemble à un son de trompette. Il y en a tellement que tout le ciel en est rempli, et elles semblent se déplacer comme un grand nuage. C'est seulement quand la lune s'est soudainement montrée qu'elles se dirigent en formations

*1/k, 2,3 – D'après un texte anglais de ALLWARD, Lee, « The Kindest of Ladies » International History Magazine, Suisse, volume 19 (juillet 1974)

ordonnées, chaque oiseau sachant sa place derrière le chef (des oies bien spéciales, à ce que me dit André), vers le nord, chaque année et toujours au bon moment. Elles comprennent la température mieux que n'importe quel être humain; et tout le monde sait que, lorsqu'elles arrivent, le printemps est proche. Leur passage sert de signal. On enlève et on range les outils utilisés l'hiver. La sève gelée commence à couler et, partout, les arbres bourgeonnent. Bien arrosée par la neige qui fond, la terre sort de son sommeil et se prépare à nous offrir les cadeaux d'une nouvelle saison.

Le premier de ces cadeaux est quelque chose qu'on ne connaît pas chez nous – du sucre fait avec la sève des érables. On l'obtient en entaillant dans l'écorce, et on la fait bouillir dans des bassins énormes en plein milieu de la forêt. Tout le monde participe – ma part, c'est de brasser le sirop avec une planche de bois avant de le faire refroidir sur des branches de pin pleines des dernières couches de neige. Quand il épaissit, on le verse dans des moules. Vu qu'André connaît un des marins qui fait la navette vers Saint-Malo, je vous en enverrai par lui un bon morceau. Je suis certaine que votre penchant pour le sucre sera comblé, et que vous l'aimerez dans votre gruau. Par lui, je vous envoie une petite sculpture de l'enfant Jésus, faite par Jean-Paul spécialement pour vous. Je lui ai parlé de vos bontés de toujours à mon égard; et vu qu'il ne sait pas écrire, c'est sa seule façon de vous remercier.

Ne le pensez pas ignorant, chère Madame, à cause de son manque d'instruction. Il compense sous d'autres rapports. Tout ce qu'il sait faire me surprend sans cesse. On a choisi l'emplacement de notre cabane, tout juste à la sortie de la ville. Vu son absence durant tout l'hiver, je ne pouvais pas rester toute seule sur une ferme isolée; s'il réussit à devenir plus tard un commerçant indépendant, comme il le veut, notre emplacement sera mieux situé. Toutefois, il y aura une cour, et on gardera des oies et des poulets; j'aurai des pommiers de la ferme Hébert qu'on plantera près de notre porte. André et Aline nous fourniront le lait et le fromage; ils garderont pour nous quelques cochons à engraisser durant l'été – ainsi, dans un sens, on tirera profit de la ferme et de la ville. Depuis son retour, il a transporté le bois et pris deux hommes pour l'aider : toute la structure est déjà montée et les fondations de la cheminée sont placées. Ils ont commencé à aligner les murs intérieurs. Il est là dès

le début du jour; et, le soir, avec André, il scie, découpe et joue du marteau. Il nous a déjà fait des chaises, une table, et deux tablettes pour mes quelques livres. Il m'agace au sujet de mes livres, mais il est fier que nous en ayons et que les Sœurs me demandent parfois de les aider pour leurs cours.

Il a rapporté des villages quelques couvertures aux couleurs vives. Quand le prochain bateau arrivera, on pourra s'acheter d'autres nécessités – fanaux, crochets à chaudrons, porte-bûches, fers à repasser pointus. J'ai déjà deux gros pots de fer, une belle collection d'assiettes, de bols et de tasses en étain, et une belle paire de chandeliers en cuivre. J'ai hâte que tout soit bien placé. J'aimerais bien voir s'ériger la maison, mais j'ai trop à faire. J'ai peint des fleurs sur les deux coffres de bois où on met le linge d'hiver. Je suis allée dans le bois me chercher des plantes sauvages pour les mettre autour du puits. Aline a fait ça aussi, et elles ont bien repris. Nos raquettes, nos pierres à feu et notre mousquet ont déjà leur place sur les poutres. Au moment même où je vous écris, Jean-Paul est en train de poser les volets. Quand vous recevrez cette lettre, nous serons installés.

Je ne peux vous dire, chère Madame, comme je suis heureuse, et comme Jean-Paul est un bon mari. Je suis certaine que son travail saisonnier, avec de longs mois à ne rien faire, l'a amené à semer le trouble et à perdre la boule. Maintenant, il n'a plus le temps d'aller rejoindre ses copains à la taverne. Notre cabane n'est même pas terminée qu'il pense déjà à ajouter une autre chambre l'an prochain. Quant au berceau qu'il sculpte, je vous assure qu'il ne s'en trouve pas de plus beau ailleurs ! Quand j'ai quitté en larmes notre maison il y a à peine un an, qui aurait pensé vers quelles joies je me dirigeais ? Déjà Saint-Malo me semble appartenir non seulement à un autre monde, mais aussi à une autre vie. Ce pays sauvage est devenu chez-moi. Comme vous avez été sage, chère Madame, de m'encourager à venir ici ! – une dette parmi plusieurs autres que j'ai envers vous. Si la ferveur des prières a de la valeur, croyez, ma chère douce amie, que le ciel entier vous protège.

Marie

LE COURS COMMERCIAL

TROIS AMICALISTES PARTAGENT LEURS SOUVENIRS DU COURS COMMERCIAL OFFERT AU MONASTÈRE DE 1937 À 1956.

Laissons d'abord la parole à Sœur Éliane Lachance, Ursuline (Mère Marie-de-la-Rédemption) :

Septembre 1937, j'arrivais au pensionnat du Monastère des Ursulines de Québec. J'avais désiré faire des études classiques et j'étais heureuse dans une classe intéressante. Quelques jours plus tard, j'apprends que débutait un Cours commercial. Pour aider mon père dans sa correspondance et pour obtenir un diplôme m'assurant un emploi éventuel, je fis le très grand sacrifice de m'inscrire au Cours commercial.

C'était vraiment nouveau. La Directrice, Mère Sainte-Angèle, venait d'arriver de Stanstead, une école renommée située près de la frontière américaine. Elle arrivait avec son intelligence, sa compétence, son expérience et surtout sa personnalité très active, débrouillarde, attentive à toutes et à tout. Elle avait de l'humour, la réplique spontanée, mais agréable et joyeuse.

Il semble qu'il n'y avait pas eu beaucoup de publicité pour le nouveau cours, car nous étions peu nombreuses, heureusement, en cette période d'organisation. Pour les matières spécifiques et la dactylographie, nous avions des classes. Comme je savais déjà écrire à la machine, on me procura *Office Practice* dont je faisais seule les exercices dans le petit local de Mère Sainte-Monique, une religieuse âgée que je voyais rarement. Pour les matières de base, nous étions dispersées dans les classes du Cours classique avec les pensionnaires et les demi-pensionnaires. J'étais avec Mère Sainte-Jeanne-de-Chantal pour le français, en Division avec Mère Saint-Albert, il y avait aussi la religion et les mathématiques, sans oublier le dessin avec Mère Saint-Georges.

Quand venait l'heure de la tenue des livres, nos grands *ledgers* ne s'accommodaient pas des pupitres. Emportant ce grand cahier, une longue règle, deux bouteilles d'encre rouge et noire et les plumes correspondantes, nous allions nous installer, Mère Ste-Angèle en tête, sur les grandes tables d'une salle de Division. Si la salle était occupée, nous nous mettions en quête d'un autre local.

Ces déplacements ne favorisaient pas la discipline. Cependant, les élèves studieuses s'absorbaient au travail, rangeant soigneusement les colonnes de chiffres. Soudain, une parole insolite, un geste comique, un éclat de rire collectif, détendait l'atmosphère. Mère Ste-Angèle, elle-même, riait de bon

cœur, puis changeait vite de physionomie et tout rentrait dans l'ordre jusqu'à la fin de la période.

Il y avait donc les filles qui se préparaient à entrer sur le marché du travail ou à servir de secrétaire à leur père; les autres, sans souci de leur avenir, n'étaient au Cours commercial que pour échapper aux exigences du Cours classique.

À cette époque hiérarchisée, le Cours classique était considéré supérieur au Cours commercial. Pensons à l'Académie commerciale, au Séminaire et au Collège des Jésuites. Nous n'étions pas sans ressentir cette mentalité. Mais chez Mère Ste-Angèle, nous étions toutes égales chez-nous; dans ce *home* qu'elle avait créé avec des plantes et des poissons rouges, mais surtout avec son humour et son attention à toutes et à chacune.

Claudette Lachance Turcotte, sœur de Sœur Éliane, nous livre également ses souvenirs :

Il me fait plaisir de partager mes souvenirs du cours de Secrétariat offert au Collège des Ursulines de Québec, un cours que j'ai suivi en 1953-1954. C'est bien loin tout ça. Puisque cinquante-trois années se sont écoulées depuis.

Le local – Le local où nous prenions nos cours était situé dans une petite maison à lucarnes attenante au Monastère. Pour y parvenir, nous devions suivre un long corridor. Je trouvais ce local agréable, intime, familial. Il y avait une ou deux plantes et même un aquarium; ce qui donnait de la vie à l'environnement.

La clientèle – Le cours était de deux ans. Je ne sais ce qu'on demandait comme pré-requis, mais je sais qu'il y avait dans la classe des élèves de niveaux différents : certaines venaient du secteur public et d'autres du Collège des Ursulines où elles avaient abandonné leur Cours classique en cours de route. Il y avait des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Les matières enseignées – Les matières enseignées étaient le Catéchisme, l'Encyclique, le Français, l'Arithmétique, la Tenue des livres, la Routine de bureau, le Droit commercial et la Sténographie.

La Directrice du Cours commercial – Mère Sainte-Angèle enseignait les matières commerciales et je peux témoigner qu'elle était un excellent professeur, surtout pour l'anglais.

Elle avait le don de rendre les cours agréables. Je me souviens entre autres de l'histoire de Pinocchio, livre qu'elle utilisait. L'histoire était amusante et il y avait des expressions, qu'une fois apprises par cœur, nous aidaient à acquérir cette langue. Je me souviens entre autres de l'expression *il l'a échappé belle* traduite par *had a narrow escape*. On étudiait aussi dans un livre appelé *Letters in Business*. Les pages de gauche comprenaient les lettres anglaises et les pages de droite leur traduction française : des modèles de lettres pratiques qui m'ont servi plus tard dans mon travail de secrétaire.

La dactylo – Mère Ste Angèle rendait les pratiques de dactylo agréables en nous faisant jouer de la musique. Je me souviens d'un disque de Mantovani, un orchestre très populaire à cette époque. La musique nous aidait à nous tenir alertes et nous aidait à acquérir de la vitesse.

Enfin, Sœur Thérèse Jeanne d'Arc Gagnon nous parle de Mère Ste-Angèle :

D'origine américaine, Mère Ste-Angèle a étudié chez les Ursulines de Trois-Rivières où elle a gradué en 1910; elle a ensuite poursuivi des études à Montréal chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Encore laïque, elle enseigna chez les Ursulines à Shawinigan; puis le 16 juillet 1914, elle entra au noviciat du Monastère des Ursulines de Stanstead où elle fit profession perpétuelle, le 2 février 1917.

Le 24 août 1934, elle fut nommée au Monastère des Ursulines de Québec où elle fonda le Cours commercial en 1937 dont elle devint la directrice. Elle assumera cette tâche avec brio jusqu'en 1956.

Mère Ste-Angèle a laissé un souvenir inoubliable à ses élèves qu'elle aimait beaucoup.



Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec

HOMMAGE À UNE FEMME EXCEPTIONNELLE

Les 99 ans de Mère Marie-Emmanuel lui confèrent certains privilèges comme celui de me recevoir pour partager un repas avec elle, malgré le silence de rigueur en cette période de retraite des religieuses. Confortablement installées dans une des salles de l'aile Ste-Famille dont l'architecture et l'ambiance rappellent l'époque de Marie de l'Incarnation, nous parlons d'histoire, de généalogie et d'actualité. En l'écoutant commenter d'une façon si judicieuse l'actualité culturelle et politique qu'elle suit encore avec un vif intérêt, je me sens envahie par le sentiment de vivre en ces lieux un moment unique au contact de cette femme exceptionnelle.

Mère Marie-Emmanuel (Daisy Chabot) est née le 19 novembre 1908 à Ste-Claire de Dorchester. Elle est l'aînée des sept enfants du Dr J. A. Noé Chabot et de son épouse Annie Lagueux. Elle vit une enfance heureuse dans un milieu familial fertile en événements de toutes sortes en raison de la profession de son père qui était médecin de campagne et desservait plusieurs villages et paroisses des comtés de Dorchester et de Bellechasse. Ses souvenirs d'enfance, intitulés « Que j'éveille l'aurore », évoquent avec bonheur les personnages et les faits qui ont marqué cette période de sa vie.

Passionnée pour les études, curieuse de tout, elle est une élève brillante. D'abord pensionnaire au Couvent Jésus-Marie de Lauzon, dont elle conserve un excellent souvenir, elle étudie ensuite au Collège Jésus-Marie de Sillery. Puis, elle termine ses deux dernières années du cours classique en Ontario, au Collège Brescia Hall des Ursulines de London, affilié à l'Université Western. En 1930, diplôme en main, elle revient au Québec et décide de prendre une année sabbatique avec sa famille, à Ste-Claire, pour aider sa mère à la maison et accompagner

son père dans ses visites aux malades. En 1931, elle fait son entrée comme postulante au Monastère des Ursulines, rue du Parloir, à Québec.

Mère Marie-Emmanuel a occupé diverses fonctions au Couvent des Ursulines de Québec et à l'École Normale Laval de Mérici ainsi qu'à Roberval et à Stanstead. Au Vieux-Monastère, elle a été Supérieure, directrice des études et enseignante. Elle a enseigné le latin, mais les anciennes se souviennent surtout d'elle pour ses cours de français et de littérature et les pièces de théâtre qu'elle composait et jouait avec les élèves. Parallèlement à toutes ces activités, elle a poursuivi des études qui l'ont menée à l'obtention d'un doctorat en lettres de l'Université d'Ottawa et d'un doctorat en philosophie de l'Université Laval.



Elle relate cette période de sa vie dans ses souvenirs intitulés « Du lever au coucher du soleil » qui comportent plusieurs récits et anecdotes

racontés avec humour, pittoresque et un grand respect des êtres et des choses. Décrivant l'importance que le théâtre prend dans sa vie, elle écrit : « Quelle joie d'oublier sa propre identité pour entrer dans la peau de n'importe lequel personnage ! Phénomène semblable à la réincarnation. ». De même, elle nous livre en ces mots son âme de poète et son amour de la vie : « La petite fille qui m'habite se promène en bas courts et en sandales. Elle a les pardons et l'émerveillement si faciles que les grandes personnes s'en étonnent. Je la prends par la main et la laisse murmurer : « Regarde, écoute, chante, parce que tout est beau, flambant neuf comme au paradis terrestre. ».

L'enseignement de Mère Marie-Emmanuel a laissé son empreinte dans nos vies et d'heureux souvenirs à partager. Avec patience et bonne humeur, elle nous a

appris à mieux connaître les auteurs, à aimer la lecture et l'écriture, et à nous exprimer avec clarté et simplicité. Je me souviens des comptes rendus de lectures que nous faisions devant la classe, de ses encouragements à nous surpasser et de notre joie lorsque nous parvenions à communiquer à nos compagnes les péripéties et les émotions que ces pages nous avaient fait vivre. Je me souviens de son sourire chaleureux qui favorisait la confiance et de ses délicates attentions pour chacune d'entre nous. Nous nous sentions comprises et aimées par cette femme généreuse qui avait les pardons et l'émerveillement faciles comme la petite fille de son enfance.

En 1989, Mère Marie-Emmanuel Chabot a été nommée officier de l'Ordre du Canada. Cette distinction lui a été décernée en raison de l'immense influence qu'elle a eue sur l'éducation de milliers de jeunes filles au Québec et du rôle très actif qu'elle continue de jouer dans sa communauté bien qu'elle ait dépassé l'âge de la retraite. Il est à souligner que l'Ordre du Canada est la plus haute récompense du régime canadien de distinctions honorifiques. Il couronne l'œuvre d'une vie et reconnaît la contribution exceptionnelle de cette personne.

Outre son influence marquante en éducation, Mère

Marie-Emmanuel a contribué par ses écrits à faire connaître l'histoire et l'œuvre des Ursulines du Québec et la vie de leur fondatrice, la Bienheureuse Marie de l'Incarnation.

Une petite anecdote illustre bien son accueil légendaire et son souci constant de mettre en valeur notre histoire et notre patrimoine. Alors que je feuilletais de vieux exemplaires du magazine *Sélection*, j'ai mis la main sur celui d'avril 1989 dont un des articles avait pour titre « Coup de foudre pour Québec ». En le lisant, quelle ne fut pas ma surprise de constater que les auteurs y soulignaient avec satisfaction leur visite du Couvent des Ursulines en compagnie de Sœur Marie-Emmanuel Chabot qui leur servit de guide et leur raconta, avec force détails, les événements vécus à Québec, en 1759, avant la bataille des Plaines d'Abraham.

Femme d'exception, elle a été. Femme d'exception, elle demeure. À 99 ans, toujours active, elle accueille avec émerveillement chaque nouvelle journée que la vie lui offre.

Raymonde Beaudoin (*Philo II 1965*)

INVITATION À PAYER LA COTISATION ET MISSION DE L'AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES DES URSULINES DE QUÉBEC

Vous êtes invitée à nous faire parvenir votre cotisation de 15 \$ couvrant l'année 2008-2009. Vous permettez de cette manière à l'Amicale de continuer à réaliser sa mission consistant à :

- Entretien des liens d'amitié entre les Ursulines et leurs anciennes élèves de même qu'entre ces dernières;
- Stimuler et perpétuer les traditions de la vie chrétienne;
- Apporter une aide à L'École des Ursulines par une contribution financière à des projets spécifiques ou de toute autre manière déterminée par le conseil d'administration de l'Amicale;
- Aider les missions des Ursulines de Québec.

Vous serez également assurée de recevoir le bulletin *Le Grand Parloir*.

Un merci très spécial à toutes celles qui ont ajouté un don à leur cotisation 2007-2008 lors de l'envoi de la lettre conjointe Amicale / Fondation, en février dernier.

LE CHANT SACRÉ CHEZ LES URSULINES DU VIEUX MONASTÈRE : UNE EXPÉRIENCE MARQUANTE

« Le chant grégorien est né dans le sanctuaire » nous disait monsieur le chanoine Jeanneteau à l'occasion d'un cours universitaire dans les années 1957-59. Mais comment cela pouvait-il se faire ? Voici son explication : les moines, à partir d'une brève formule musicale, improvisaient leurs chants dans le sanctuaire, au moment même où ils étaient en prière, ils chantaient sous l'inspiration de l'Esprit Saint. C'était donc vraiment « inspiré » par opposition à un chant « fabriqué » au prix de nombreux efforts. Ici, loin de vouloir minimiser les efforts louables et nécessaires dans certaines créations musicales, il semble important de mettre en évidence la différence entre l'inspiration et la fabrication.

Faut-il se surprendre que le chant grégorien ait traversé les siècles et que l'Église le reconnaisse toujours comme le premier parmi les chants liturgiques ? C'est le chant inspiré par Celui qui nous fait prier !

Mais, revenons un peu avant les années 1950, et voyons ce qu'était le chant sacré chez les Ursulines du Vieux Monastère de Québec à cette époque.

Nous sommes en 1949, dans la salle de récréation des « grandes » ; au pensionnat : c'est l'heure du chant sacré. Le jeudi après-midi, toute la « division » (les élèves de syntaxe, méthode et de versification) devait y assister : celles qui pouvaient lire la musique et chanter les parties, comme celles qui n'avaient pas ou peu de voix... Car, on ne sait jamais, si l'habitude de chanter avait manqué auparavant, ça pourrait peut-être revenir... De toute manière, le chant du jeudi s'avérait une excellente formation !

Mais pour quelques-unes, le cœur n'y était tout simplement pas ! Comme j'étais la dernière arrivée, je prenais place dans le dernier banc, essayant d'être docile à ce qui était demandé. Nous préparions le programme des messes, des Saluts du Saint-Sacrement, des Quarante-Heures et autres motets latins ou cantiques français que nous aurions la responsabilité de chanter au jubé avec accompagnement d'orgue.

Voici quelques livres utilisés à l'époque : *Les 300 Can-*

tiques de Bouhier, celui de Conrad Latour et celui des abbés J. et M. Delporte. Enfin, comment passer sous silence la traditionnelle procession du 31 mai dans « le jardin des Mères » ? Il en fallait du temps pour préparer le chant latin des litanies en l'honneur de la Vierge Marie !

Notre directrice de chant, Mère Saint-Jean-l'Évangéliste (Sœur Jeanne Boivin) était experte en la matière. Et puisque la majorité des chants étaient accompagnés à l'orgue, Mère Ste-Croix (Sœur Léonora Davis) et Mère Marie-de-la-Croix (Sœur Madeleine Migneault) se partageaient la tâche à la console.

Je reviens à l'exercice du jeudi. Après avoir essuyé quelques regards et chuchotements de celles qui ne pouvaient comprendre comment il m'était possible d'exécuter vocalement ce que « la sœur demandait », voyant mon intérêt, Mère St-Jean-l'Évangéliste, à ma grande surprise, m'a assigné une place à l'avant : l'encouragement était de taille !

En plus du chant sacré, nous devions assumer celui des Fêtes de circonstances à la Salle de Réception, et là, le répertoire prenait une couleur plus profane : *La cigale et la fourmi*, *Dieu te garde, mon Canada* d'Omer Létourneau, etc., mais toujours le même chant final : *Notre famille vous implore, Notre-Dame, veillez sur nous*.

Les religieuses, à cette époque, chantaient les messes en grégorien. Parfois, on entendait dire qu'un moine de St-Benoît-du-Lac avait été invité pour leur donner des cours afin de perfectionner leur style de sorte que la prière était bien servie chez les Ursulines. Les élèves participaient aussi au chant grégorien, selon leurs possibilités : elles alternaient le commun de la messe (*Kyrie, Credo, Sanctus, Agnus Dei*) avec les religieuses.

C'est à ce moment qu'on m'a demandé de diriger le *Credo no III*, les élèves de 1^{re} division étant placées dans la nef et les religieuses au jubé, question d'éviter les déplacements. J'avais alors 15 ans. Était-ce le prélude à la formation du *Chœur des Dix* qui naîtrait sous peu ?

Parfois, les religieuses et les élèves formaient un seul chœur pour les chants polyphoniques *a capella* (cf. l'*Anthologie de Ravanello*) ou autres pièces telles que le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, la *Cantate à la Vierge Marie* de Paul Vidal et quelques messes en latin.

À cette époque, quand la messe sur semaine n'était pas chantée, on encourageait la participation de l'assemblée par des messes dites « dialoguées ». Un changement dans toute l'Église pointait à l'horizon... et voilà qu'en 1961, le Pape Jean XXIII convoque le Concile Vatican II. L'Esprit Saint qui conduit l'Église a décidé de la rajeunir.

Entre temps, j'avais répondu à l'appel que le Seigneur me faisait d'entrer chez les Ursulines. Est-ce une surprise? J'avais reçu, en plus de mes obédiences, celle du chant choral chez les élèves. La *Chorale Cécilia* pouvait compter sur de bonnes voix parmi les élèves du Collège, et préparait un répertoire plus varié, ce qui lui permettait de participer au *Festival de Musique de la Province*.

Lorsque les premiers documents du *Concile sur la Liturgie* ont été mis en application, j'étais jeune professe. Je revis l'émerveillement qui débordait de mon cœur la première fois que j'ai entendu la *Prière Eucharistique* proclamée en français par le célébrant.

Puis, ce fut le temps de mes études vocales à Montréal, car pour la majorité des Sœurs, à cette époque, c'était la course aux diplômes. Auparavant, j'avais passé, avec quelques compagnes ursulines, les examens pour l'obtention des « cinq degrés de chant grégorien » à l'Université Laval.

Les chants liturgiques ont connu aussi leur renaissance : rappelons-nous les *Psaumes* de Gelineau, entre autres : *Le Seigneur est mon berger* ou *Rendez grâce au Seigneur, car il est bon*. Les Commissions de Liturgie ont mis à la disposition des fidèles de nombreuses fiches qui ont remplacé nos vieilles copies de chants « à la gélatine ». À souligner aussi les compositions de Deiss que nous chantons encore : *L'Esprit de Dieu repose sur moi, Souviens-toi de Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts*, et j'en passe.

Dans ce renouveau des chants liturgiques, on retrouve un point commun : les textes sont ceux de la Parole de Dieu. C'était une des priorités du Concile que la richesse

de la Parole de Dieu soit plus accessible aux fidèles dans la langue vernaculaire. Nous avons bénéficié, au Québec, des chants du *Centre Alpec*, qui poursuit toujours son œuvre, et de nombreuses publications de *Novalis (Prions en Église)* où les Lebel, Dubé, Vidal, Akepsimas, etc. nous offrent un choix varié selon les temps liturgiques. D'autres avenues nous sont offertes avec les chants du *Renouveau charismatique* et des *Communautés Nouvelles*.

Mais avant cette énumération, il aurait fallu souligner la fermeture de notre pensionnat, en 1967, et celle de la section secondaire de l'École des Ursulines de Québec en 1998. La liturgie d'après le Concile ne concerne donc que la vie de la communauté. Nous chantons toujours l'office divin en français, grâce au travail gigantesque de notre regrettée Sœur Marguerite Cyr (Mère Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus) qui a préparé et fait imprimer pour chaque religieuse sept cahiers pour tous les temps liturgiques. On y retrouve les *Antiennes* chantées de même que les *Psaumes* qu'elle a su noter à sa manière, faute d'espace. Cette façon originale de rendre la lecture mélodique des *Psaumes* abordable pour toutes a reçu le nom de « cyrographie », tiré de son nom propre (une taquinerie très bien accueillie par l'auteure). S'ajoutent à ces cahiers, deux livrets pour le chant des *Hymnes*. La passion de notre sœur pour le chant grégorien (surtout l'interprétation des moines de Solesmes) et pour le chant de l'office divin en français était le fruit de l'Amour qui l'habitait.

L'Esprit Saint est toujours à l'œuvre ! Il n'est jamais à court de moyens pour rassembler en communion les enfants du Père, par Jésus. Serait-il en train de donner aujourd'hui à son Église un chant grégorien moderne, renfermant toutes les caractéristiques du chant grégorien inspiré, tel que décrit au tout début de cet article ? J'en ai personnellement entendu dernièrement : ces chants avaient été reçus dans la prière, la mélodie était modale, c'est-à-dire écrite en modes grégoriens, et le texte, la *Parole de Dieu* en français. Laissons le temps faire son œuvre : le Bon Dieu n'a-t-il pas toute l'éternité devant Lui ?

Sœur Geneviève Plamondon, o.s.u.

Monastère des Ursulines de Québec

Le 1^{er} août 2007

Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec



Nom des personnes sur la photo de groupe : année 1964-1965

1^{re} rangée, de gauche à droite
 Esther Cyr, Christiane Gagnon, Claire Pettigrew, Gisèle Delage, Geneviève McNeill, Claude Allard, Ginette Côté, Louise Crépin, Andrée Gendron, Monique Dorion, Myriam Simard, Lise Paquet.

2^e rangée, de gauche à droite
 Marie-Jeanne Lemieux, Louise Lapointe, Colombe Dallaire, Hélène Maltais, Odette Sioui, Pauline Lapointe, Hélène Léveillé, Chantal Guillot, Andrée Stein, Hélène Zaccardelli, Diane Ouellet, Danièle Massicotte, Lyse Levasseur.

3^e rangée, de gauche à droite
 Doris Lévesque, Andrée Gervais, Suzanne Poirier, Maryse Beaulieu, Francine Thibault, Ann Savoie, Nicole Aubé, Lucy Wells, Loulou Massicotte, Claire Gosselin, Lucie Courteau.

Photo : Archives du Monastère des Ursulines de Québec



Membres de la chorale des Dix

1^{re} rangée, de gauche à droite
 Lise Bernier, Louise Melady, Marie Larue, Marcelle Dansereau.

2^e rangée, de gauche à droite
 Denyse Parent, Mariette Brisson, Françoise Gagnon, Monique Cliche, Liliane Fillion (décédée en 1998).

À la direction musicale, Geneviève Plamondon.

L'accompagnatrice au piano, qu'on ne voit pas sur cette photo, était Jovette Levasseur.

MEMBRES ACTUELLES DE LA COMMUNAUTÉ DES URSULINES QUI ONT FAIT CARRIÈRE DANS L'ENSEIGNEMENT AU MONASTÈRE ET À L'ÉCOLE DES URSULINES DE QUÉBEC

NOM DE RELIGIEUSE	NOM CIVIL	MATIÈRES ENSEIGNÉES
Mère Marie-Émanuel	Sr Marie-Emmanuel Chabot	Directrice des études • Français • Anglais • Latin
Mère St-Eugénie	Sr Marie-Jeanne Langlois	Violon • Violoncelle
Mère Marie-de-l'Espérance	Sr Lucille Lemay	Maîtresse de division • Français • Algèbre • Enseignement religieux
Mère St-Philippe de Néri	Sr Marie-Laurette Roy	Dessin
Mère Marie-de-la-Rédemption	Sr Éliane Lachance	Enseignement au cours commercial • Anglais • Piano
Mère Marie-du-Perpétuel-Secours	Sr Jacqueline Bernard	Anglais
Mère Marie-des-Lys	Sr Suzanne Chouinard	Maîtresse de division • Latin • Enseignement religieux • Français
Mère St-Augustin	Sr Patrice Marceau	Directrice des études • Maîtresse de division • Mathématiques • Enseignement religieux • Latin
Mère Marie-Claire	Sr Rita Beaudoin	Directrice de la vie étudiante • Maîtresse de division • Français • Enseignement religieux
Mère Marie-Thérèse	Sr Thérèse Pagé	Missionnaire aux Philippines • Piano • Anglais
Mère Sainte-Alice	Sr Marguerite Carignan	Français • Théâtre
Mère St-François-de-Laval	Sr Rita Champagne	Piano • Île d'Anticosti
Mère Sainte-Lucille	Sr Thérèse Boulanger	Responsable de niveau • Français • Enseignement religieux • Arts plastiques
Mère St-Michel	Sr Geneviève Plamondon	Français • Grec • Chant choral
Mère St-Grégoire-le-Grand	Sr Andrée Leclerc	Grec • Latin • Espagnol • Français • Musique
Mère Sainte-Marie-Dominique	Sr Louise Boisvert	Français • Latin • Piano • Missionnaire aux Philippines
Mère Saint-Germain	Sr Marcelle Robin	Directrice de la vie étudiante • Enseignement religieux • Mathématiques
Mère Sainte-Jeanne	Sr Suzanne Pineau	Latin • Grec • Français • Île d'Anticosti
Mère Sainte-Gaétane	Sr Monique Dassylva	Responsable de niveau • Enseignement religieux

FIÈRE DE TES RACINES, PORTE L'HÉRITAGE

Bonjour à vous toutes,

Mon nom est Serge Goyette, je suis le directeur général de L'École des Ursulines de Québec à Québec et à Loretteville depuis deux ans maintenant. Nos deux écoles vont très bien. 500 jeunes filles fréquentent l'établissement du Vieux-Québec et 81 garçons et filles vivent leur quotidien à Loretteville.

Voici le thème que nous avons choisi en début d'année tel que perçu par Naomie Fournier, élève de sixième année, option anglais intensif : « Fièrre de tes racines, porte l'héritage ».

« Ce thème est significatif, car lorsque nous commençons l'école maternelle, nous sommes comme des petites pousses et au cours de nos années, on acquiert des apprentissages. En sixième année, nous ressemblons à un arbre rempli de fruits bien mûrs. »

Je rajouterais que nous, enseignantes et enseignants, éducatrices et éducateurs, sommes très fiers de ces arbres de sixième année qui nous quitteront bientôt pour la grande vie... le secondaire.

Lors de votre passage dans nos murs, vous, les amicalistes, avez sûrement vécu des changements de toutes sortes : nouveau personnel, construction du gymnase, fermeture du secondaire, etc.

L'année scolaire 2008-2009 nous réserve un changement de taille : la mise en place du cours éthique et culture religieuse décrété par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Il est impossible en ce moment, pour toute école du Québec de s'abstenir d'offrir ce cours. Par contre, suite à l'étude du programme et aux journées de formation que nos enseignant(e)s ont vécues, le cours semble très intéressant et bien adapté à la réalité québécoise de 2008. Il a été dit beaucoup de choses concernant ce cours. Voici en hyperlien le site proposé par le ministère. À la lecture de ces informations, vous serez à même de vous faire votre propre idée.

<https://www7.mels.gouv.qc.ca/DC/ECR/>

Ce cours sera offert aux élèves de l'école à partir de septembre, mais à la question : Qu'allons-nous faire des cours d'enseignement religieux? Nous devons trouver une réponse et surtout notre réponse. Le comité de foi de l'école a tout au long de l'année réfléchi à la situation. La lecture d'un document préparé par la Fédération des Établissements privés du Québec nous a grandement aidés à orienter nos actions. Le voici :

http://recit.cadre.qc.ca/~feep/article.php3?id_article=377

Il était hors de question d'abandonner notre mission éducative chrétienne. Nous aurions manqué à cette mission léguée par Mère Marie de l'Incarnation et nos Mères Les Ursulines. Le comité a donc proposé d'offrir des parcours catéchétiques aux élèves de l'école. Le conseil d'administration a accepté cette proposition en mai.

Dès septembre 2008, nos jeunes filles vivront à chaque semaine, comme le permet le nouveau régime pédagogique, une période de ces parcours intégrée à l'horaire régulier. L'enseignant(e) titulaire présentera ces animations. Ces parcours sont déjà utilisés dans les paroisses. Des cahiers d'animation et des activités proposés à partir de textes bibliques serviront de base pour l'enseignement de nos valeurs chrétiennes.

À nous la grande aventure! Nous nous ferons un plaisir de vous informer l'an prochain des belles réussites que ces parcours auront fait vivre à notre belle famille ursuline.


Serge Goyette

MERCI MADAME !

**“Please don’t forget to give the primary stress!”
Est-ce que cela ne vous rappelle pas quelqu’un ?**

Il y a de ces petits détails qui s’incrument dans l’inconscient sans en avoir l’air et qui, tout à coup, surgissent de la mémoire et vous plongent instantanément dans le passé. L’École des Ursulines... mes cours d’anglais... madame Vandenberg. Mais, au fait, qu’est devenu mon professeur depuis toutes ces années ?

Madame Nicole Vandenberg, aujourd’hui Côté, n’a pas beaucoup changé. Toujours aussi vivante, active, colorée... C’est avec plaisir que je l’ai rencontrée : j’ai retrouvé mon ancien professeur, telle que je l’avais connue, mais j’ai également découvert une autre facette de sa vie et de sa personnalité qui, forcément, ont échappé à l’adolescente que j’étais alors...

Originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, madame Côté a obtenu un brevet B, à l’École normale du Bon-Pasteur de Chicoutimi. Elle a commencé sa carrière dans l’enseignement en 1965, dès l’âge de 17 ans, en faisant la classe à des filles de 8^e année et de 9^e année à peine plus jeunes qu’elle. Après un passage de deux ans au niveau primaire, elle s’est rapidement rendu compte que sa véritable place était auprès des jeunes. Elle a entrepris des cours du soir et d’été en vue d’obtenir son baccalauréat ès arts au Collège de Jonquière. L’anglais devient sa matière de prédilection : elle s’inscrit à des cours d’été à l’Université de Sherbrooke. Puis, elle reçoit une bourse pour terminer son baccalauréat en littérature anglaise et en enseignement au secondaire à l’Université Laval. Elle quitte donc temporairement l’enseignement en 1970 pour étudier à temps plein, pendant deux ans, à Laval, ce qui ne l’empêchera nullement de donner des cours d’anglais aux Ateliers de langue du Collège des Jésuites (Saint-Charles-Garnier

aujourd’hui).

Mais les Ursulines ? C’est par un concours de circonstances que madame Côté arrive à L’École en 1972 : en effet, une candidate sélectionnée pour un poste de professeur d’anglais se désiste. Une connaissance commune l’informe de l’opportunité qu’elle saisit sans hésiter. Elle refusera donc la bourse de maîtrise accordée par le ministère de l’Éducation. Elle n’a pas

cessé de transmettre son savoir aux élèves de L’École jusqu’à la fermeture de la section secondaire en 1998.

Madame Côté et moi avons parcouru ensemble les pages de mon album de finissantes. Ce voyage dans le temps a été l’occasion d’y aller de bons mots sur plusieurs filles. J’étais d’ailleurs touchée de voir qu’après toutes ces années, elle gardait un souvenir assez précis de plusieurs de ses élèves. Évidemment, certaines anecdotes ont refait surface. La femme énergique que nous connaissons n’est pourtant pas sportive : les journées plein air

étaient ainsi l’occasion rêvée pour une partie de cartes avec Esther Piton, ce qui ne les empêchaient pas toutes les deux de garder un œil ouvert sur leurs ouailles. Madame Côté a particulièrement apprécié la tâche de responsable de niveau qui lui permettait d’entrer en contact avec ses « pupilles » en dehors des cours. Elle se rappelle d’ailleurs avec plaisir ces fameux « voyages » à Montréal, Ottawa, New York et Boston, qui étaient des moments épiques dans la vie scolaire. Ils demandaient beaucoup d’énergie de la part des responsables chargés de leur organisation. Ces voyages culminaient d’ailleurs inévitablement en une nuit d’insomnie pour tous, élèves et professeurs !

L’année 1989 fut festive pour L’École qui fêtait alors son 350^e anniversaire. Dès son embauche, madame Côté



a été séduite par l'ambiance remplie d'histoire de notre alma mater. Quoi de plus naturel alors pour elle que d'être la responsable du comité chargé de la publication de l'album souvenir préparé pour l'occasion « Les Ursulines, 350 ans d'éducation au Québec ».

Mais, malgré tout, c'est l'enseignement qui fut sa grande motivation durant toutes ces années. Madame Côté a assumé pendant un an, soit en 1994-1995, le poste de directrice des services aux élèves : elle a pris conscience, durant cette courte période, à quel point l'enseignement prenait une place importante dans sa vie et à quel point il lui manquait.

La fermeture de la section secondaire de L'École, en 1998, n'a pas pris madame Côté au dépourvu. Elle a brièvement continué sa carrière de professeur au Collège Mérici ainsi que dans le secteur de l'éducation aux adultes à la Commission scolaire des Découvreurs. Deux ans plus tard, elle prend sa retraite... de l'enseignement : on se doute bien que, pour elle, la retraite est loin d'être synonyme d'inactivité. Des contrats, dans des écoles anglophones de la région de Montréal, lui permettent d'abord de se pencher sur la question très d'actualité de l'équité salariale dans le monde de l'éducation; puis, retour à Québec où elle décroche un emploi de guide à Wendake, poursuit des études en tourisme au Collège Mérici et prépare en même temps un cours sur les accents du français pour les juges anglophones de la magistrature fédérale, cours qu'elle donne par la suite à quelques reprises. En 2004-2005, elle devient conseillère politique de Roger Clavet, député bloquiste de Louis-Hébert. Plus tard, en 2006, elle obtient le poste d'adjointe administrative à la direction générale de l'Office du tourisme de Wendake, poste qu'elle occupe toujours. Elle est d'ailleurs la seule personne non autochtone au sein de l'organisation.

Parallèlement à ses activités professionnelles, madame Côté a un grand sens de l'engagement. Elle a œuvré durant plusieurs années au sein des comités de parents des écoles qu'ont fréquentées ses enfants, ce qui l'a même amenée à siéger au conseil d'administration du Cégep de Sainte-Foy que fréquentait sa fille. Elle fut également présidente régionale, puis nationale du Mouvement pour l'enseignement privé : ses fonctions lui ont permis de s'approcher du monde politique pour y faire les représentations nécessaires. C'est ainsi qu'elle a pu s'entretenir avec le Premier Ministre,

Lucien Bouchard, et la ministre de l'Éducation, Pauline Marois, entre autres. Elle a aussi participé à plusieurs émissions de télévision sur l'éducation, dont l'émission *Droit de parole*.

Maman deux fois (Keith et Leilani), grand-maman deux fois, mariée depuis peu à un nouveau conjoint, elle trouve encore le temps de s'adonner à ses passions qui sont le bridge, la musique (notamment l'opéra), le théâtre et bien sûr, les voyages. Ses dernières destinations ont d'ailleurs été la Grèce, la Turquie et l'Égypte. En octobre, histoire de célébrer ses 60 ans, son conjoint lui a offert une croisière de 14 jours, de Québec à Fort Lauderdale.

À la fin de ma rencontre avec mon ancien professeur, j'avais l'impression d'avoir respiré un grand bol d'air frais. Comme il arrive souvent, le recul des ans nous fait voir la pleine mesure de l'influence des gens qui nous entourent, particulièrement celle de nos professeurs. À l'époque de mes études au secondaire, j'observais timidement madame Côté qui représentait alors pour moi un grand tourbillon d'énergie et de couleurs. Je comprends mieux aujourd'hui l'héritage important qu'inconsciemment cette femme de valeur m'a laissé : le goût du défi, le goût du travail, le goût de saisir la vie à pleines mains. Merci madame !

Nancy Vaillancourt (*Promo 1987*)

Merci à toutes nos donatrices !

Il y a quelques mois, les anciennes ont reçu de la documentation sur les objectifs poursuivis par la Fondation de L'École des Ursulines de Québec, à l'occasion d'un envoi postal conjoint avec L'Amicale. De nombreuses personnes ont profité de l'occasion pour encourager la Fondation dans la poursuite de ses activités, grâce à une contribution financière. Près de 3 000 \$ ont été amassés à cette seule occasion ! Les membres du conseil d'administration de la Fondation tiennent à remercier chaleureusement les anciennes pour leur appui.

Merci de tout cœur !

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



FRANCINE HUOT (*Philo II 1965*)
Présidente



RAYMONDE BEAUDOIN (*Philo II 1965*)
Vice-présidente



HÉLÈNE CANTIN (*Versif. 1962*)
Secrétaire



ÉLIZABETH ROBERGE DALLAIRE (*Versif. 1963*)
Trésorière



MARIE-CLAUDE LETELLIER (*Sec. V 1998*)
Administratrice



DANIELLE DROLET (*Promo 1976*)
Administratrice



SR RITA BEAUDOIN
Représentante de la Communauté

IN MEMORIAM

Gisèle Lemieux, décédée le 13 août 2007

Yolande Blouin Roy (1946), décédée le 17 août 2007

Louise Chabot (1961), décédée le 3 septembre 2007

Sr Marie-Claire Chasle o.s.u. (Marie-du-Crucifix) (1933), décédée le 28 septembre 2007

Louise Lachance (1949), décédée le 6 octobre 2007

Suzanne Plamondon Brochu (1941), décédée le 11 novembre 2007

Josée Mitchell (1978), décédée le 18 janvier 2008

Marcelle Garon Caron (1935), décédée en février 2008.

Marie-Anne Parent (1928), décédée le 7 mars 2008.

Isabelle Gourdeau Fortier (1936), décédée le 20 mars 2008

Gertrude Caouette (1945), décédée le 12 mai 2008

Jacqueline Massicotte (1932), décédée le 12 juin 2008

AVIS DE CONVOCATION À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vous êtes convoquée, par la présente, à la 72^e assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec, qui se tiendra le samedi 6 septembre 2008 à 16 h 00 à la Salle de Réception.

ORDRE DU JOUR

1. Mot de bienvenue;
2. Lecture et adoption de l'ordre du jour;
3. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée générale du 9 septembre 2007;
4. Rapport de la présidente;
5. Adoption des états financiers;
6. Élection des membres du conseil d'administration;
7. Nomination d'un vérificateur;
8. Divers;
9. Levée de l'assemblée.

• • • • •

Formulaire de mise en candidature

Par la présente, je désire être candidate au poste d'administratrice de l'Amicale des anciennes élèves des Ursulines de Québec.

Nom en lettres moulées : _____

Année de promotion : _____

Signature : _____

PROGRAMME DES JOURNÉES DE L'AMICALE DES 6 ET 7 SEPTEMBRE 2008



SAMEDI LE 6 SEPTEMBRE

- 15 h 00** Accueil au Grand Parloir
- 16 h 00** Assemblée générale à la Salle de Réception
- 17 h 00** Cocktail dînatoire avec musique de chambre, au Grand Parloir

DIMANCHE LE 7 SEPTEMBRE

- 8 h 30** Accueil au Grand Parloir
- 9 h 30** Messe avec chant à la Chapelle intérieure
- 10 h 30** Photographie de groupe à la Chapelle extérieure (voir l'encart)
- 12 h 00** Conférence de monsieur Jean-Marie Lebel, historien, sur le *Rayonnement social et politique de Marie de l'Incarnation* à la Salle de Réception
- 13 h 15** Dîner au Réfectoire des Religieuses
- 15 h 00** Rencontre avec les Religieuses
Visite du Centre Marie-de-l'Incarnation
Visite du Musée des Ursulines
Visite des locaux de L'École des Ursulines

Il va sans dire qu'il vous sera possible d'obtenir un exemplaire de la photo de l'Amicale 2008, qualité professionnelle, sans acide, format 8 x 10, au coût de 20 \$ (taxes et livraison incluses).

Quant à la photo de l'Amicale de 1932 qui illustre l'article publié dans ces pages, elle sera également disponible, format 8 x 3, au coût de 15 \$ (taxes et livraison incluses).

Seules les commandes payées en argent au moment de l'accueil pourront être considérées.

Amicale des anciennes élèves
des Ursulines de Québec
2, rue du Parloir
Québec (Québec)
G1R 4M5